

DOSSIER DE PRESSE

ALBERT OEHLEN COWS BY THE WATER, 08/04/2018 – 06/01/2019 PALAZZO GRASSI

- 1 **L'exposition « Cows by the Water »**
- 2 **Extraits du catalogue**
- 3 **Liste des œuvres**
- 4 **Biographie et chronologie de l'artiste**
- 5 **Catalogue de l'exposition**
- 6 **Biographie de la commissaire**
- 7 **The Skateroom**

CONTACTS PRESSE

France et international

Claudine Colin Communication

3, rue de Turbigo

75001 Paris

Tel : +33 (0) 1 42 72 60 01

Dimitri Besse

dimitri@claudinecolin.com

Thomas Lozinski

thomas@claudinecolin.com

www.claudinecolin.com

Italie et correspondants

PCM Studio

Via Farini 70

20159 Milan

Tel : +39 02 3676 9480

press@paolamanfredi.com

Paola C. Manfredi

Cell : +39 335 545 5539

paola.manfredi@paolamanfredi.com

www.paolamanfredi.com

PALAZZO GRASSI
PUNTA DELLA DOGANA
PINAULT
COLLECTION

1 L'EXPOSITION « COWS BY THE WATER » À PALAZZO GRASSI EN 2018 COMMISSAIRE : CAROLINE BOURGEOIS

A partir du dimanche 8 avril, le Palazzo Grassi présente « Cows by the Water », l'exposition personnelle consacrée à l'artiste Albert Oehlen (1954, Krefeld, Allemagne) qui s'inscrit dans le cadre du cycle des monographies d'artistes contemporains – inauguré en 2012 avec Urs Fischer suivi de Rudolf Stingel, Irving Penn, Martial Raysse, Sigmar Polke et Damien Hirst – et présentées en alternance avec des expositions thématiques conçues autour de la Collection Pinault.

L'exposition, dont le commissariat est assuré par Caroline Bourgeois, trace le parcours de l'artiste à travers une sélection de près de 85 œuvres, dont certaines peu connues du public, réalisées entre les années 1980 et aujourd'hui. Les œuvres présentées proviennent de la Collection Pinault ainsi que d'importantes collections privées et de musées internationaux. Le parcours de l'exposition, conçu en collaboration avec l'artiste pour les espaces du Palazzo Grassi, n'est pas chronologique mais suit un rythme syncopé entre les différents genres et périodes, révélant ainsi le rôle central joué par la musique dans la démarche de Albert Oehlen : véritable métaphore de sa méthode de travail, où la contamination et le rythme, l'improvisation et la répétition, la densité et l'harmonie des sons deviennent des gestes picturaux.

Bien que refusant d'être associé à un courant ou à un mouvement artistique spécifique, Albert Oehlen s'affirme comme l'un des artistes majeurs de la peinture contemporaine grâce à sa recherche en perpétuelle évolution consacrée au dépassement des limites formelles et à l'expérimentation, plus qu'au sujet de l'œuvre.

« Albert Oehlen est un artiste qui aime persévérer. Si les thèmes réapparaissent c'est pour les approfondir, tester son propre travail, les traiter autrement à chaque fois. » C'est ainsi que Caroline Bourgeois introduit le travail de l'artiste dans son texte publié dans le catalogue accompagnant l'exposition.

Dans son essai du catalogue, l'historien de l'art Jean-Pierre Criqui propose quant à lui, « ne serait-ce que par hypothèse, de voir les œuvres de Albert Oehlen comme des territoires. De fait, les effets de frontière, de débordement, de réagencement y apparaissent innombrables. La loi secrète – jamais énoncée, sans cesse modifiée – qui préside à ces aménagements est celle du palimpseste, de la sédimentation, du feuilletage, très souvent aussi du brouillage. »

L'œuvre d'Albert Oehlen a déjà été mise à l'honneur dans des expositions présentées dans le monde entier – dont au Musée National de la Havane en 2017, au Cleveland Museum of Arts en 2016 de Cleveland, au New Museum de New York et à la Kunsthalle de Zürich en 2015, au Kunstmuseum de Bonn en 2012 et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2009. L'exposition au Palazzo Grassi est à ce jour sa plus grande monographie en Italie.

Albert Oehlen présente également une *painting performance*, prévue dimanche 8 avril à 14h, et, pendant toute la durée de l'exposition, le projet *Cofftea/Kafftee*.

L'exposition est accompagnée d'événements collatéraux dont la rencontre avec Jean-Pierre Criqui et Mark Godfrey et les concerts de Steamboat Switwerland trio et Ken Vandermark & Paal Nilssen Love duo.

2 EXTRAITS DU CATALOGUE

Phrases au bord de la peinture

Jean-Pierre Criqui

« There are some enterprises in which a careful disorderliness is the true method. »
Herman Melville, *Moby-Dick*, Chap. 82, 'The Honor and Glory of Whaling'

« Bien que nos renseignements soient faux, nous ne les garantissons pas. »

Erik Satie

[...]

Les bonnes erreurs

On raconte qu'un jour, lors d'une séance d'enregistrement, Thelonious Monk [...] s'arrêta soudain de jouer au beau milieu d'une prise et lâcha en guise d'explication : « J'ai fait la mauvaise erreur. » (« I've made the wrong mistake. ») Il n'est en effet pas si courant qu'une improvisation ou une interprétation pleinement réussie, et il en va évidemment de même pour un tableau, adienne telle la flèche de l'archer zen frappant droit au cœur de sa cible. Les musiciens enregistrent donc plusieurs prises ou se livrent avec leurs producteurs à de subtils montages. Les peintres, de même que les écrivains, effacent, recommencent, se découragent : « Bien sûr, la tentation est toujours là — pour tout le monde, j'imagine, mais en tout cas pour moi — de croire que si l'on arrivait à prendre le coup de main, le tableau se peindrait tout seul. Quel délice si l'on se trouvait délivré du désespoir par une idée qu'il suffirait de suivre à la lettre, une idée que personne ne comprendrait [*rires*] et qui ne serait jamais révélée. Mais en réalité, quand on travaille sur une peinture pendant un mois, on passe trente jours en face du tableau le plus laid du monde. Dans mon travail, je suis constamment environné par les tableaux les plus épouvantables. C'est vrai. Je ne vois que des loques d'une laideur insupportable, qui se transforment au dernier moment, comme par magie, en quelque chose de beau¹. »

La magie, s'il y en a une, suppose beaucoup de patience, voire d'obstination, combinée à un penchant certain pour la mise au point de méthodes ou de règles sur lequel AO s'est plusieurs fois exprimé et qu'il fait remonter à la période où il étudiait à Hambourg avec Sigmar Polke (que Kippenberger et AO considéraient comme l'étalon indiscutable à partir duquel tester les goûts artistiques de leurs interlocuteurs)². Polke en *mère de l'invention*, pour ainsi dire. Les dites méthodes constituent autant d'anti-méthodes en ce qu'elles cherchent à favoriser la bonne erreur, par définition imprévisible, de préférence à tout recours à des formules éprouvées. Un quatuor de tableaux exécutés par Polke en 1969, *Lösungen (Solutions)*, livre sous forme de *reductio ad absurdum* la clef de ce principe heuristique, chacun d'entre eux proposant neuf exemples d'opérations arithmétiques (respectivement addition, soustraction, multiplication, division) qui se distinguent sans exception par la fausseté de leurs résultats. (Karl Kraus, déjà : « Artiste, celui-ci seulement qui sait faire de la solution une énigme³. ») Pour AO, l'abandon de la figuration à la fin des années 1980 (les images reviendront plus tard dans ses œuvres, mais investies d'un rôle plastique très différent, beaucoup plus détaché du sens et de la référence), qui le conduira à se proclamer artiste « post-non-figuratif »⁴ ; le recours à l'ordinateur à partir de 1992 (l'alliance ou non de ce dernier avec la main du peintre) ; l'extension et le renouvellement des procédures de collage et de montage ; parfois aussi des décisions apparemment plus restreintes, ainsi celles qui touchent l'usage des couleurs (la frustration au départ de la série des tableaux gris ouverte en 1997⁵ ; la limitation au noir et au rouge sur fond blanc pour la série des *Bäume [Arbres]*) ou les procédures d'exécution

(l'idée de ralentir au maximum les gestes) : autant de façons de solliciter l'heureux accident qui changera Quasimodo en prince charmant, le tableau mesquinement borné, d'avance achevé, en une ruine merveilleuse, mille fois plus désirable dans son imperfection singulière.

[...]

Le crime paie

« Je veux assassiner la peinture. » C'est Miró qui parle, vers 1925⁶. AO évoque régulièrement le surréalisme, pour rappeler par exemple combien le frappa la rétrospective Dalí présentée à Paris, au Centre Pompidou, en 1979-1980, mais aussi, de manière caractéristique, pour attirer l'attention sur les *méthodes* mises au point par les surréalistes : « Méthode est un bon mot et je pense que ce sont les surréalistes qui ont lancé cela. Je me sens très redevable envers eux. J'ai une dette, c'est de là que je viens. [...] Quand je pense aux compositions abstraites, je pense au surréalisme, à ses conditions. Par exemple : quelles sont les règles ? Comment puis-je les changer ? Comment puis-je les complexifier ? » Il y a également quelque chose qui perdure de l'esprit surréaliste dans le fait de donner le même titre à deux tableaux que tout distingue en apparence : une *computer painting* de 1997, un de ces réseaux en noir et blanc qui semblent autant d'emblèmes du déraillement (ferroviaire, cérébral) ; une grande (278 x 359 cm) toile de 1999 très colorée et pleine d'images résiduelles. (Ah, oui, le titre : *Son of Dogshit / Fils de crottes de chien*) Et dans l'idée de baptiser « Vaches au bord de l'eau » une rétrospective de peintures accrochée aux murs d'un palais vénitien (c'était déjà le titre d'un tableau gris de 1999, *Kühe beim Wasser*, sauf erreur absent de la présente exposition — Magritte a bien eu sa « période vache », qui n'est pas la moins amusante).

Je rangerais sous la même rubrique les divers yeux qui parsèment çà et là les compositions de AO. Par exemple : *Ohne Titel* (1989), une huile sur toile de 240 x 200 cm, où domine le jaune ; *FN 33* (1990) ; *In the Side-View Mirror* (Dans le rétroviseur extérieur, 1998) ; *Rivulet*, 2004 ; *FM 23* (2008) ; et beaucoup d'autres encore. Que faire de tous ces globes oculaires en balade, qui resuscitent aussi bien dans les mémoires une célèbre gravure d'Odilon Redon dédiée à Edgar Poe (et accompagnée de cette légende : « L'œil, comme un ballon bizarre se dirige vers L'INFINI »), que cette affiche psychédélique où un œil ailé et pourvu d'appendices variés regarde vers le spectateur depuis une trouée céleste (Rick Griffin pour Jimi Hendrix *et al.* à San Francisco en 1968) ? AO, à propos de ses compositions assistées par ordinateur sur lesquelles il intervient ensuite manuellement : « Ce sont des peintures « *all-over* » extrêmes. De temps à autre un élément spécifique est accentué, mais ce sera quelque chose d'absurde, en plein centre du tableau. C'est le troisième œil, l'Œil de Dieu, pour ainsi dire⁸. » L'œil qui poursuivait Caïn après que celui-ci eut tué Abel, comme dans *La Conscience*, le poème de Victor Hugo pour lequel François-Nicolas Chiffart, vers 1885, imagina une illustration saisissante où l'on dirait que le poète a prêté ses traits au criminel ?

Les années passant, l'élément apollinien a gagné en importance dans les œuvres de AO — le dionysiaque, voire le démoniaque, restant une ressource sûre, mais moins exploitée. En témoignent des séries telles que les *FM* (pour *Fingermalerei*, « peinture avec les doigts ») et les *Conductions*, où il est clair que l'artiste tempère sensiblement sa tendance à immoler le tableau tout entier (et parfois le regardeur en prime). Question de dosage. Sans doute AO est-il devenu plus *cool*, au sens où a existé un jazz cool. Il ne faut pas oublier que notre homme, en 1995, intitulait son exposition personnelle à la Gesellschaft für Gegenwartskunst d'Augsbourg « Abortion of the Cool » (« Avortement du Cool »), expression où l'on ne manquera pas de percevoir un clin d'œil à un disque

pionnier de Miles Davis (*Birth of the Cool*), mais qui signale assurément aussi que l'échauffement menace à chaque instant. Comment — contradiction suprême — maîtriser la démesure, en régler les effets dans l'ordre visuel qui est celui de la peinture ? Acrobatie des plus périlleuses, mais qu'il vaut la peine d'oser : en art le coupable est toujours acquitté⁹.

[...]

- 1 Jörg Heiser et Dominic Eichler, « Ordinary Madness. An Interview with Albert Oehlen », *Frieze Magazine*, n° 78, octobre 2003, consultable sur le site frieze.com.
- 2 « L'observation d'un ensemble de lignes directrices que l'on s'impose à soi-même donne inmanquablement de l'élan. S'interdire certaines choses, croire à des règles, voilà un bon état d'esprit. C'est ainsi qu'on se développe en tant qu'artiste, au moyen d'instructions sur la marche à suivre. Une règle peut être : ne collez rien à la surface du tableau. L'histoire de l'art ne manque pas d'exemples dont on peut dire : « Tu vois, s'il n'avait pas fait cela, ça aurait été mieux. » [rires] Mais bien sûr, tout ce que vous sentez comme devant être rejeté représente une forme de tentation. » (*Ibid.*) On reconnaît là le coup de génie de la notion de péché, originel ou autre, qui a tant fait pour celle de beauté.
- 3 Karl Kraus, *La Nuit venue*, traduit de l'allemand par R. Lewinter, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1986, p. 47. C'est bien le mot servant de titre à Polke qui est employé : « *Künstler ist nur einer, der aus der Lösung ein Rätsel machen kann.* »
- 4 Étiquette que AO ne manque pas de prendre pour ce qu'elle est : « Le terme est bien sûr ridicule. Je suis passé de la peinture figurative à la peinture abstraite et j'ai ainsi répété le développement pictural des modernes. Mais, bien entendu, le contexte était différent. » (Ralf Beil, « L'avidité de couleurs. Dix questions à Albert Oehlen », catalogue de l'exposition « Albert Oehlen. Peintures/Malerei 1980-2004 », Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, 2004, p. 16.
- 5 « Je voulais utiliser des couleurs encore plus fortes dans mes peintures et je me suis prescrit le gris comme thérapie, pour accroître artificiellement mon avidité de couleurs. » (*Ibid.*)
- 6 La phrase est rapportée dans le livre de Maurice Raynal, *Anthologie de la peinture en France de 1906 à nos jours*, Paris, Éditions Montaigne, 1927, p. 34.
- 7 « Albert Oehlen and Nigel Cooke in Conversation, London January 2008 », catalogue de l'exposition « Albert Oehlen », Thomas Dane Gallery, Londres, 2008, p. 2-3.
- 8 « Fredi Fischli and Niels Olsen in conversation with Albert Oehlen », catalogue de l'exposition « Albert Oehlen. Home and Garden », New York, New Museum, 2015, p. 99-100.
- 9 Comme le dit le titre d'un recueil posthume de Giorgio Manganelli, *Le crime paie, mais c'est pas évident [Il delitto rende ma è difficile]*, traduit de l'italien par D. Féral, Paris, Le Promeneur, 2003. Au principe de ces remarques, l'aphorisme d'Adorno : « Toute œuvre d'art est un crime non perpétré. » (*Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée* (1951), traduit de l'allemand par É. Kaufholz et J.-R. Ladmiral, Paris, Payot, 1980, p. 107.)

3 LISTE DES ŒUVRES*

Ohne Titel, 2017
Collection particulière

Ohne Titel (Baum 88), 2017
Collection particulière

Ohne Titel (Elevator 1-8) and Raumflug, 1996-2016
Pinault Collection

Ohne Titel, 2015 - 2016
Pinault Collection

Ohne Titel, 2016
Collection particulière

Ohne Titel, 2016
Collection particulière

Ohne Titel, 2016
Collection particulière

Ohne Titel, 2016
Collection particulière

Ohne Titel, 2016
Collection particulière

Ohne Titel (Baum 81), 2016
Pinault Collection

Ohne Titel (Baum 58), 2015
Collection particulière

Ohne Titel (Baum 27), 2015
Pinault Collection

Ohne Titel (Baum 13), 2014
Collection particulière

Ohne Titel (Baum 9), 2014
Pinault Collection

I 33, 2013
Collection particulière

FM 68, 2012
Collection particulière

Ohne Titel, 2012
Collection particulière

Ohne Titel, 2012
Collection particulière

Ohne Titel, 2012
Collection particulière

Ohne Titel, 2012
Collection particulière

FM 57, 2011 + 9 1/2 weeks, 1995
Collection particulière

Conduction 12, 2011
Collection particulière, Londres

Ohne Titel, 2011
Collection particulière

Conduction 4, 2010
Dirk Denison & David Salkin

Conduction 5, 2010
Collection particulière

FM 42, 2010
Collection particulière

Ohne Titel, 2009/2011
Collection particulière

I 2, 2009
Collection particulière

I 4, 2009
Collection particulière

I 7, 2009
Sammlung Friedrichs, Bonn

I 11, 2009
Collection particulière

Ol'Man Driver, 2009
Collection particulière, Chicago, Illinois

h.a.t. I-VI, 2009
Pinault Collection

FM 14, 2008
Collection particulière

FM 21, 2008
Collection Larry Gagosian

FM 28, 2008
Sammlung Knecht, Stuttgart / Stoccarda

FM 30, 2008
Collection particulière

Schuhe, 2008
Collection particulière

- Obsession*, 2007
Collection particulière
- Ohne Titel*, 2007
Pinault Collection
- Ohne Titel*, 2007
Kopp Collection, Munich
- Frau im Baum II*, 2005
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1994/2005
Collection particulière
- Ohne Titel*, 2005
Julie Sylvester
- Traurigkeit*, 2005
Collection particulière
- Selbstporträt mit Palette*, 2002/2005
Pinault Collection
- Bäume*, 2004
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1992/2004
Collection particulière
- Ein Student*, 2003
Collection particulière
- Idol II*, 2003
Collection particulière
- Selbstporträt mit offenem Mund*, 2001
The George Economou Collection
- Neue Hymne*, 2000
Cathy & Paolo Vedovi
- Bereits die Katzen werden
auf die Spitze getrieben*, 1999
Collection particulière
- Kriegsverletzung*, 1999
Dallas Price & Bob Van Breda
- Road to Oehle*, 1999
Collection particulière
- Student III*, 1999
Collection particulière
- Titankatze mit Versuchstier*, 1999
Skarstedt, New York
- Die schlecht gemalten Seelen*, 1997
The Museum of Contemporary Art, Los Angeles
- Ohne Titel*, 1997
Collection particulière
- Disco 2100*, 1996
Collection particulière
- Formen und Klänge*, 1996
Collection particulière
- Folk Tale*, 1994
Penny Pritzker & Bryan Traubert Collection
- Humpty Dumpty*, 1994
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1992
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1991
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1991
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1991
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1991
Collection particulière
- Fn 33*, 1990
Pinault Collection
- Ohne Titel*, 1990
Estate Günther Förg, Switzerland
- Ohne Titel*, 1989
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1989
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1988
Collection particulière
- Ohne Titel*, 1988
Collection Family Scharpff

3

Ohne Titel, 1988
Collection particulière

*Als Gott den Rock erschuf, muß er geil gewesen sein
(Rockmusik III)*, 1984
Pinault Collection

Frühstück now, 1984
Pinault Collection

Gegen den Liberalismus, 1980
Collection particulière

* La liste des œuvres
pourrait subir des variations.

4 BIOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE L'ARTISTE

Albert Oehlen est né en 1954 à Krefeld, Allemagne. Il vit et travaille en Suisse. De 1978 à 1981, il étudie à la Hochschule für Bildende Künste, Hambourg, et de 2000 à 2009 il enseigne à la Kunstakademie de Düsseldorf. L'œuvre d'Albert Oehlen a été mise à l'honneur dans de nombreuses expositions personnelles et collectives présentées dans le monde entier – dont au Musée National de la Havane en 2017, au Cleveland Museum of Arts et au Musée Guggenheim de Bilbao en 2016, au New Museum de New York en 2015, au Museum Moderner Kunst de Vienne en 2013, au Kunstmuseum de Bonn en 2012, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Museo di Capodimonte de Naples en 2009. L'exposition de Venise est à ce jour sa plus grande monographie en Italie.

Sélection d'expositions personnelles récentes

2018

« Cows by the Water »
Pinault Collection, Palazzo Grassi, Venice
« Albert Oehlen and Peppi Bottrop: Line packers »
Marciano Art Foundation, Los Angeles

2017

« Ö »
Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane

2016

« Albert Oehlen: Woods Near Oehle »
The Cleveland Museum of Art, Cleveland
« Recent Works »
Guggenheim Bilbao, Bilbao

2015

« Albert Oehlen: Home and Garden »
New Museum, New York
« An Old Painting in Spirit »
Kunsthalle Zürich, Zurich

2014

« Die 5000 Finger von Dr. Ö »
Museum Wiesbaden, Wiesbaden

2013

« Albert Oehlen. Malerei »
mumok - museum moderner kunst, stiftung ludwig wien, Vienne

2012

Kunstmuseum Bonn, Bonn

2011

Carré d'Art Musée d'art contemporain de Nîmes, Nîmes

2010

« Albert Oehlen. Werke aus der Sammlung »
Sammlung Grässlin, St. Georgen
Emil Schumacher Museum, Hagen

2009

« Réalité abstraite »
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
Luhring Augustine, New York
Museo di Capodimonte, Naples

2005

« I know whom you showed last summer »
MOCA - Museum of Modern Art, Miami
FRAC Auvergne - Ecuries de Chazerat, Clermont-Ferrand

2004

Secession, Vienne
« Albert Oehlen, Malerei 1980-2004, Selbstportrait mit 50 millionenfacher Lichtgeschwindigkeit »
Musée Cantonal des Beaux Arts, Lausanne

Sélection d'expositions collectives récentes

2017

« Artists' Books: The Collection »
Hamburger Kunsthalle, Hambourg
« Paradigm of Art – Contemporary Art from Germany »
CAFA Art Museum, Beijing
« Oracle »
The Broad, Los Angeles

2016

« Franz West - ARTISTCLUB »
21er Haus, Belvedere Museum Vienna, Vienne
« FASI LUNARI »
Fondazione Carriero, Milan

2015

« You've Got to Know the Rules ... to Break Them »
de la Cruz Collection, Miami
« I Got Rhythm. Kunst und Jazz seit 1920 »
Kunstmuseum Stuttgart, Stuttgart
« The 80s. Figurative Painting in West Germany »
Städel Museum, Frankfurt/Main

2014

« Variations: Conversations in and around Abstract Painting »
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles
« Wild Heart: Art Exhibition of German Neo-Expressionism »
China Art Museum, Shanghai
« do it Moscow »
Garage Museum of Contemporary Art, Moscou
« Albert Oehlen Talking about Painting »
Museum Folkwang, Essen

4

2013

« Donation Florence et Daniel Guerlain »
Centre Pompidou, Paris
« Decorum. Carpets and tapestries by artists »
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris
« Riotous Baroque »
Guggenheim Museum, Bilbao
55. Biennale di Venezia 2013, Venise
« Von Beckmann bis Warhol. Die Sammlung Bayer »
Martin-Gropius-Bau, Berlin

2012

« Sieht man ja, was es ist »
Kunstverein Bonn, Bonn
« Riotous Baroque »
Kunsthaus Zürich, Zurich
« Contemporary Galleries: 1980 - Now »
MoMA - Museum of Modern Art, New York
« This Will Have Been: Art, Love & Politics in the 1980s »
Museum of Contemporary Art, Chicago

2011

Museum der Wünsche. Museum Moderner Kunst
Stiftung Ludwig
MUMOK, Vienne
« Compass. Drawings from the Museum of Modern Art
New York »
Martin-Gropius-Bau, Berlin
« MMK 1991-2011. 20 Jahre Gegenwart »
Museum für Moderne Kunst (MMK), Frankfurt/Main

2010

« Der Westen leuchtet »
Kunstmuseum Bonn

5 CATALOGUE DE L'EXPOSITION

264 pages

1 édition trilingue (italien, anglais, français)

48€ / 43€ au bookshop du musée

Publié en co-édition par Marsilio Editori, Venise, et Palazzo Grassi – Punta della Dogana

Conception graphique de John Morgan

Avec des textes de :

François Pinault

Président de Palazzo Grassi – Punta della Dogana

Martin Bethenod

Directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana

Caroline Bourgeois

Commissaire de l'exposition

Jean-Pierre Criqui

Commissaire, Collections contemporaines, Centre Pompidou

6 BIOGRAPHIE DE LA COMMISSAIRE

Caroline Bourgeois

Née en Suisse en 1959, Caroline Bourgeois obtient une maîtrise de psychanalyse à l'Université de Paris en 1984. Elle est directrice de la Eric Franck Gallery en Suisse de 1988 à 1993 et co-directrice de la Jennifer Flay Gallery de 1995 à 1997.

De 1998 à 2001, elle développe des installations d'art contemporain pour des projets dans les stations du métro parisien avec de nombreux artistes dont Dominique Gonzalez-Foerster. En 1998, elle est chargée du département vidéo de la collection de François Pinault. Dans le cadre de ce projet, elle constitue une collection d'envergure internationale permettant de retracer l'histoire de l'image en mouvement à travers des installations.

En 2001, avec la Collection Pinault, elle soutient la production de l'œuvre de Pierre Huyghe pour le Pavillon français de la Biennale de Venise. Elle collabore à de nombreux projets indépendants, entre autres : le programme vidéo « Plus qu'une image » pour la première édition de la Nuit Blanche à Paris (2002) ; l'exposition « Survivre à l'Apartheid » à la Maison Européenne de la Photographie à l'occasion du mois de la photo à Paris qui a pour thème *Emergences Résistances Résurgences* (2002) ; la production de la collection vidéo « Point of View: an Anthology of the Moving Image », en association avec le New Museum of Contemporary Art (2003) et « Valie EXPORT – an overview », une exposition itinérante organisée en collaboration avec le Centre National de la Photographie (CNP) à Paris (2003-2004).

De 2004 à 2008, elle est la directrice artistique du Plateau à Paris pour lequel elle assure le commissariat de nombreuses expositions : « Ralentir vite », « Joan Jonas », « Loris Gréaud », « Dias & Riedweg », « Jean-Michel Sanejouand », « Archipeinture », « En Voyage », « Adel Abdessemed », « Société Anonyme », « Nicole Eisenman », « Dr Curlet reçoit Jos de Gruyter & Harald Thys », « L'Argent », « Cao Fei », « Melik Ohanian ».

Depuis 2007, elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions de la Collection Pinault : « Passage du temps » (2007) au Tripostal de Lille, « Un certain état du monde » (2009) au Garage Center for Contemporary Culture de Moscou, « Qui a peur des artistes ? » (2009) à Dinard, « À triple tour » (2013) à la Conciergerie à Paris. Elle prépare actuellement l'exposition : « Debout ! » à Rennes, dont l'ouverture est prévue le 22 juin 2018.

À Venise, elle a assuré le commissariat des expositions « Éloge du doute » (2011-2013), « Prima Materia » (2013-2014), en collaboration avec Michael Govan, « Slip of the Tongue » (2015), en collaboration avec Danh Vo, et « Accrochage » (2016) à la Punta Della Dogana ainsi que « Le Monde vous appartient » (2011), « Madame Fisscher » (2012), « Paroles des images » (2012- 2013), « L'illusion des lumières » (2014) et « Martial Raysse » (2015) au Palazzo Grassi.

Elle a été la commissaire de l'exposition « VALIE EXPORT » présentée à la Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, en janvier 2018.

7 THE SKATEROOM

A l'occasion de l'exposition, The Skateroom présente des éditions limitées de skateboards en collaboration avec Albert Oehlen, disponibles en vente au bookshop du Palazzo Grassi.

De Catherine Bastide, Fondatrice de Bastide Projects :

« Ma décision d'inviter Albert Oehlen pour établir une collaboration avec The Skateroom a été motivée principalement par son extraordinaire curiosité et liberté dans la recherche permanente avec de nouveaux matériaux et moyens. Dans sa jeunesse Albert Oehlen a été influencé par la musique et différentes subcultures et il appartient aujourd'hui à un groupe d'artistes que j'ai voulu réunir et dont Paul McCarthy fait partie. »

De Charles-Antoine Bodson, Fondateur de The Skateroom :

« La mission principale de The Skateroom est d'engager les jeunes à travers l'art et le skateboard. Nous sommes très heureux de présenter cette édition avec Albert Oehlen à Palazzo Grassi. La collaboration avec des artistes visionnaires comme Albert Oehlen est un honneur ainsi qu'une incitation à la modestie car elle nous permet de soutenir une ONG et de construire un nouveau skate-park quelque part dans le monde. »

Le projet social : SKATEISTAN

Skateistan est une organisation à but non lucratif reconnue au niveau international dont l'objectif est de soutenir les enfants et les adolescents à travers la pratique du skateboard et l'accès à l'enseignement en Afghanistan, au Cambodge et en Afrique du Sud. A travers des programmes innovants – Outreach, Skate and Create, Back-to-School and Youth Leadership – Skateistan souhaite donner à ces jeunes l'opportunité d'un jour devenir les leaders d'un monde meilleur.

Les programmes de Skateistan sont gratuits et ouverts aux enfants et adolescents de 5 à 17 ans, sans distinction d'appartenance ethnique, de religion ou de milieu socio-économique, mais concentré sur les filles et les jeunes provenant de milieux défavorisés. Les quatre programmes principaux sont conçus pour encourager les jeunes à poursuivre leur éducation et à s'impliquer sur le long terme. Au fur et à mesure que les participants grandissent, ils peuvent devenir de véritables modèles pour les plus jeunes et l'ensemble de la communauté. Skateistan vise à soutenir les leaders d'un monde meilleur !

www.skateistan.org

THE SKATEROOM

The Skateroom soutient les jeunes à travers l'art et la pratique du skateboard et finance des ONG comme Skateistan en vendant des skateboards conçus à partir d'œuvres d'art à un prix abordable. La collaboration avec des artistes tels que Paul McCarthy, Roger Ballen, Robin Rhodes et Grayson Perry ont permis de lever des fonds pour la construction de skateparks et de soutenir des programmes de formation en Afghanistan, au Cambodge et en Afrique du Sud.

La première collaboration de The Skateroom avec Paul McCarthy en 2016 a permis de récolter près de 250,000\$ pour financer la construction de Skateistan, la première école de skateboard à Johannesburg, Afrique du Sud. En 2017, grâce à la collaboration avec l'artiste britannique Grayson Perry, Serpentine Galleries, Victoria Miro Gallery, The Andy Warhol Foundation for visual arts et la Fondation Beyeler, The Skateroom a entièrement financé la deuxième école de skateboard à Phnom Penh, Cambodge.

The Skateroom s'engage à reverser 10% des profits à Skateistan au nom de l'artiste.

Pour plus d'informations :

Filip Elerud

fe@theskateroom.com

www.theskateroom.com